

# Introduction générale

*Françoise DUREAU (coord.), Thierry LULLE,  
Sylvain SOUCHAUD et Yasna CONTRERAS*

À l'échelle mondiale, l'Amérique latine se distingue par un processus d'urbanisation à la fois rapide, récent (la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle), intense (le taux d'urbanisation y est le même que dans les pays du Nord, loin devant les autres pays du Sud) et concentré, puisqu'un Latino-américain sur trois habite dans une ville de plus d'un million d'habitants (Rodríguez, 2002). Les plus grandes villes latino-américaines sont aujourd'hui entrées dans une nouvelle phase de leur développement. Leur poids relatif dans la population urbaine nationale n'augmente plus. À une croissance démographique rapide, alimentée par l'exode rural, s'est substitué un accroissement plus modéré, dont le mouvement naturel est devenu le principal moteur. Les flux migratoires se sont complexifiés. L'immigration intérieure qui se dirige vers les très grandes villes est aujourd'hui majoritairement d'origine urbaine, même si l'émigration rurale n'a pas disparu ; et les flux inverses, au départ de ces métropoles, sont également nombreux. La migration internationale évolue elle aussi. Aujourd'hui elle concerne également des catégories de population capables, économiquement et culturellement, de structurer des systèmes et des réseaux circulatoires à une échelle internationale. Le caractère réversible (Domenach, Picouet, 1987) ou circulatoire des flux internationaux, très sensible à la conjoncture économique, devient une composante essentielle du fonctionnement des métropoles. Enfin, les migrations internationales interagissent avec les mobilités résidentielles intra-métropolitaines et les déplacements quotidiens pour constituer des ensembles métropolitains particulièrement mobiles.

L'accroissement et la complexification des migrations internationales participent du mouvement de mondialisation, autant qu'ils contribuent à atténuer certains de ses effets ou à en exacerber d'autres. La mondialisation imprime en effet sa marque dans les métropoles latino-américaines, simultanément « par le bas » et « par le haut », pour reprendre une formule employée par Portes (1997) ou Tarrus (2002). Les profondes mutations de l'économie latino-américaine au cours des deux dernières décennies lui sont largement imputables : liées au tournant néolibéral des années 1980, elles ont de nombreuses conséquences sur le fonctionnement de ces métropoles, que ce soit dans la réforme des services publics ou dans la gestion des administrations locales (Cuervo, 2003).

La mondialisation semble aussi avoir pour effet d'accroître les inégalités sociales et d'exacerber les différences, poussant par exemple les classes moyennes et les ménages aisés à un repli sur soi toujours plus marqué, au sein d'ensembles résidentiels fermés, construits suivant des standards largement internationalisés et censés les mettre à l'abri de l'insécurité et du voisinage des classes populaires. La mondialisation, c'est enfin la circulation de modèles culturels, politiques ou sociaux « globalisés » : ces modèles se traduisent par l'émergence de nouvelles formes de gouvernance métropolitaine, plus innovantes et plus sociales, notamment dans les métropoles conquises par la gauche ou par des coalitions se démarquant du système politique traditionnel.

Dans un tel contexte démographique, économique et politique, quels sont les principaux changements en cours dans les configurations socio-spatiales des métropoles d'Amérique latine ? Comment évoluent le peuplement, les divisions sociales des espaces urbains et les inégalités territoriales ? Certaines pratiques de mobilité spatiale ou certaines politiques publiques contribuent-elles à accélérer ces changements, ou à y résister ? Telles sont les questions qui structurent cet ouvrage collectif issu du programme de recherche METAL (*Métropoles d'Amérique latine dans la mondialisation : reconfigurations territoriales, mobilité spatiale, action publique*).

## Une recherche marquée par deux partis-pris théoriques

Le titre de l'ouvrage traduit directement les deux partis-pris théoriques de cette recherche : une approche globale des différentes formes de mobilité spatiale et la reconnaissance du rôle des habitants dans le changement urbain.

Pour s'interroger sur le modèle de métropole qui se met en place en Amérique latine, nous avons choisi la mobilité spatiale comme analyseur des mutations territoriales à l'œuvre, dans la lignée d'une approche développée depuis une vingtaine d'années, au Nord et au Sud (Dureau, Lévy, 2007 ; Imbert *et al.*, 2014 ; Prévôt-Schapira, 2014). La polysémie de la notion de mobilité spatiale, notamment liée au développement de champs de recherche distincts (migration internationale, migration interne, logement et mobilité résidentielle, transport et mobilité quotidienne), impose de préciser l'acception retenue ici : l'ensemble des déplacements dans l'espace géographique, d'individus ou de groupes d'individus, quelles que soient la durée et la distance de ces déplacements. Le terme de mobilité spatiale inclut donc à la fois : la mobilité quotidienne (déplacements de la vie quotidienne, ordinaire) ; la mobilité résidentielle intra-métropolitaine (changements de logement au sein d'une métropole) ; la migration interne (autres changements de résidence, entre deux unités administratives du pays, depuis ou vers la métropole, ou entre unités spatiales extérieures à celle-ci) ; et la migration internationale (changements de résidence depuis un pays vers un autre). Ce qui est en jeu dans une lecture des dynamiques territoriales par la mobilité telle que celle proposée dans cet ouvrage, c'est en effet une approche globale de la mobilité spatiale, qui permette de saisir les articulations et les arbitrages entre

ces formes de mobilité, ainsi que leurs conséquences en termes de coprésences ou d'exclusions dans les différents lieux des métropoles. Dans cette approche, les pratiques de mobilité sont analysées à travers le prisme de la notion de « système de mobilité » des individus et des familles, entendu comme l'ensemble articulé des mobilités exercées à différents rythmes et à différentes distances. Une attention particulière est portée aux pratiques de mobilité circulaire et aux systèmes résidentiels complexes qui leur sont associés : l'enjeu est de les appréhender dans toute leur diversité, d'identifier leurs caractéristiques spatio-temporelles et de saisir leur sens pour les individus qui circulent et leur entourage, ainsi que leurs effets territoriaux.

Placer la mobilité spatiale au cœur d'une approche compréhensive des métropoles latino-américaines revient, aussi, à considérer les habitants, natifs, migrants internes ou migrants internationaux, comme des acteurs à part entière du changement urbain. Par leurs migrations depuis ou vers la métropole, leurs mobilités résidentielles au sein de l'espace métropolitain et leurs pratiques spatiales quotidiennes ordinaires, les habitants participent à la production et à la transformation de la métropole qu'ils habitent ou dans laquelle ils investissent. Projets migratoires, stratégies résidentielles et programmes d'activité quotidiens sont définis et redéfinis de façon permanente en fonction des conditions économiques, de la législation encadrant le séjour des étrangers, ainsi que de l'offre de logement et de transport. C'est donc bien en interaction avec celle des autres acteurs sociaux, économiques et politiques qu'il faut lire l'action des habitants dans le changement urbain.

### Une analyse comparée de trois métropoles

La principale originalité de l'ouvrage réside dans la dimension comparative développée dans cette recherche. En effet, pour répondre aux objectifs scientifiques du projet, nous avons procédé à une comparaison entre trois métropoles d'Amérique latine : Bogotá, Santiago du Chili et São Paulo. La démarche comparative répondait au souci d'éviter deux écueils assez fréquents : celui du « repli monographique », qui insiste trop sur les spécificités locales ou qui ne prend pas suffisamment en compte l'impact de mécanismes transversaux, comme la métropolisation, la mondialisation de l'économie, le redéploiement des flux migratoires ou la circulation des modes de gouvernance et d'action publique à l'échelle internationale ; et celui d'une généralisation abusive, qui n'intègre pas suffisamment le poids du contexte national et local dans la compréhension de processus qui se réitèrent dans l'ensemble de la région. Notre volonté était bien de mettre en évidence la part des évolutions que l'on peut imputer à des facteurs de type transnationaux, liés aux effets de la mondialisation ou à des mécanismes opérant à une échelle supra-nationale, et le poids des singularités locales ou nationales, dont l'intérêt est, précisément, de voir en quoi des évolutions largement partagées (comme le ralentissement de la croissance démographique des métropoles ou, dans un autre registre, le désinvestissement de l'État de la gestion des services

publics) peuvent générer des dynamiques sensiblement différentes. Les études de cas menées à l'intérieur de chaque métropole ont précisément pour intérêt de pointer ces différences, de mettre en évidence des processus de résistance, d'accélération ou de ré-interprétation de ces changements globaux.

Les trois métropoles retenues dans cette étude font partie des sept villes d'Amérique latine qui comptaient plus de 5 millions d'habitants en 2000 (Rodríguez, 2002). Le panel de villes étudié offre des spécificités intéressantes, en termes de tailles des métropoles (une mégapole de près de 20 millions d'habitants et deux très grandes villes comptant 6 à 8 millions d'habitants), de contextes économiques et politiques nationaux, d'évolution des flux migratoires internes et internationaux, et de positionnement dans les systèmes migratoires ainsi constitués. En outre, cet échantillon présente l'intérêt de réunir des villes « reliées » par la migration internationale des dernières décennies au sein du continent. Enfin, ces trois métropoles offrent un panorama intéressant en matière de circulation des modèles de gouvernance métropolitaine et de diffusion des politiques de logement et de transport.

Comparer efficacement des métropoles d'une telle taille n'est pas chose facile. La comparaison a été mise en œuvre à travers une méthodologie appliquée de façon identique dans les trois métropoles qui a permis de produire de données strictement comparables. Dans chaque ville, elle combinait : une analyse à l'échelle métropolitaine, basée sur l'exploitation de l'information existante (les deux derniers recensements disponibles et, plus ponctuellement, des enquêtes origine-destination) ; et des études de cas sur des quartiers illustratifs des changements urbains en cours, où ont été réalisés des enquêtes par questionnaires et des entretiens approfondis auprès des habitants sur leurs pratiques de mobilité spatiale, du quotidien au biographique. En outre, des entretiens approfondis ont été réalisés auprès d'un échantillon d'émigrants en Europe, dans trois villes européennes sur lesquelles l'équipe de recherche disposait d'une expérience de recherche importante. Les changements urbains sont appréhendés à l'échelle métropolitaine comme au niveau des quartiers par les évolutions entre des observations transversales (les recensements), tandis que les mobilités spatiales sont abordées par les enquêtes dans une perspective biographique. Aux deux niveaux, celui de la métropole et celui des quartiers, la relation entre la dynamique des lieux et celle des habitants est au cœur de notre approche : les parcours migratoires, les trajectoires résidentielles et les mobilités quotidiennes se déroulent dans des territoires métropolitains en mouvement, qu'ils contribuent à transformer, en interaction avec l'action publique et les interventions des entreprises privées.

## Le plan de l'ouvrage

Le présent ouvrage n'a pas pour vocation de restituer l'ensemble des productions issues du projet METAL. Le projet a donné lieu à la construction de bases de données originales, géoréférencées, issues principalement du traitement des recensements, qui offrent une description homogène des trois métropoles, à

deux dates, à travers une série d'indicateurs décrivant la population et le parc de logements : la collection des cartes produites à partir de ces indicateurs est disponible sur Internet<sup>1</sup>, avec un utilitaire de consultation qui facilite les comparaisons entre villes, entre dates ou entre indicateurs. Cette recherche a aussi contribué à des avancées en matière de méthodes : méthodes d'analyse des données des recensements, pour la mesure de la ségrégation et pour l'établissement de typologies de logements, de ménages et de mobilités; méthodes d'observation des pratiques de mobilité, dans leurs différentes expressions spatiales et temporelles, qui alimentent la réflexion menée depuis une quinzaine d'années dans la communauté scientifique sur l'apport des collectes biographiques à la connaissance des mobilités (Grab, 1999; Imbert *et al.*, 2014). L'enjeu ici est de présenter les principaux résultats produits sur les transformations des configurations métropolitaines et les différentes formes de mobilité (migrations internationales et internes, mobilités résidentielles et quotidiennes), en réponse aux interrogations rappelées au début de cette introduction.

Les deux premiers chapitres présentent les trois contextes métropolitains étudiés ainsi que les dispositifs méthodologiques mis en œuvre. Le **chapitre 1** dresse un tableau général du contexte économique, de la dynamique démographique et des politiques en matière de développement urbain, de logement et de transport dans les trois métropoles. L'Amérique latine forme un ensemble cohérent depuis près d'un demi-siècle et les débuts de la CEPAL (Commission économique pour l'Amérique latine et les Caraïbes), du « latino-américanisme », ou encore de l'école de la Dépendance. Toutefois, au-delà d'une certaine convergence conceptuelle, on sait bien que ce continent recouvre des réalités très différentes, non seulement d'un pays à l'autre, mais aussi d'une région ou d'un lieu à l'autre. Aussi il importe de se demander quelles sont les spécificités actuelles présentées par le panel des trois métropoles, Bogotá, Santiago et São Paulo, et d'évaluer ses apports pour mener une réflexion comparative sur les changements qui affectent les métropoles latino-américaines depuis les années 1980. L'objectif du **chapitre 2** est de présenter le dispositif méthodologique conçu dans le cadre du projet METAL et ses modalités d'application dans ces trois terrains, qui différaient tant par les réalités à observer que par l'information disponible, les conditions d'enquête et la composition des équipes impliquées dans le projet. Outre la livraison des éléments d'information nécessaires à la lecture des résultats de cet ouvrage, il s'agit aussi de dégager les enseignements de notre expérience de recherche, en identifiant les apports et les limites des solutions adoptées.

Les résultats de la recherche sont ensuite présentés au sein de huit chapitres : nous avons sélectionné des questions particulières en fonction de leur pertinence dans les débats en cours dans la communauté scientifique, des deux côtés de l'Atlantique.

L'échelle globale, métropolitaine, est d'abord privilégiée dans les chapitres 3 et 4, consacrés aux évolutions des configurations métropolitaines en Amérique

1. [<http://www.mshs.univ-poitiers.fr/migrinter/index.php?text=institutionnel/METAL&lang=fr>].

latine et aux interrogations sur les dynamiques de peuplement et la ségrégation résidentielle. Le **chapitre 3** présente une analyse comparative de l'évolution des processus de peuplement de Bogotá et Santiago au cours de la dernière période intercensitaire pour laquelle nous disposons d'information (1993-2005 pour Bogotá, et 1992-2002 pour Santiago). L'enjeu est de contribuer aux débats sur les processus de perte de population des centres, d'expansion périphérique et de densification des espaces urbanisés. L'originalité de la démarche consiste à introduire les divisions sociales des espaces métropolitains dans une analyse du peuplement selon la distance au centre ; ce qui contribue à rendre compte des dynamiques de dépeuplement, repeuplement, et peuplement d'anciens ou de nouveaux territoires qui se transforment, se rénovent ou s'intègrent aux métropoles, et donne la possibilité d'observer l'hétérogénéité des dynamiques qui s'y développent. Le **chapitre 4** est centré sur l'évolution de l'intensité et des échelles de la ségrégation résidentielle depuis les années 1990. En dépit du retour de la question de la ségrégation dans les sphères académiques comme dans les institutions publiques, la connaissance empirique du phénomène demeure très lacunaire. Nous cherchons à comprendre dans quelle mesure le changement de modèle de développement urbain s'est accompagné de modifications du schéma de ségrégation résidentielle, plus spécifiquement d'une complexification de ce schéma de ségrégation et de l'émergence de micro-ségrégations ; il s'agit aussi de tenter d'expliquer ces changements. L'exploitation des micro-données des recensements et l'analyse des entretiens approfondis et des cartes mentales recueillies en 2009 permettent d'avancer dans la caractérisation multi-scalaire des divisions sociales des trois espaces métropolitains et de la perception de celles-ci par les habitants.

Les quatre chapitres suivants (5 à 8) privilégient successivement différentes formes de mobilité : immigration interne et internationale ; émigration vers l'Europe ; mobilité résidentielle intra-métropolitaine ; déplacements quotidiens. Analyses à l'échelle métropolitaine et observations fines portant sur certains quartiers ou certaines catégories de population sont systématiquement articulées dans chacun des chapitres, qui mobilisent – à des degrés divers – les différentes sources d'information : recensements, enquêtes par questionnaires et entretiens approfondis.

Le **chapitre 5** contribue au champ – classique – de la recherche sur l'insertion des migrants, dans ces trois métropoles qui présentent une grande diversité de situations migratoires résultant des histoires particulières de la migration interne et de la migration internationale dans chacun des pays. Appréhender à la fois les migrants internes et internationaux conduit à considérer les modalités d'insertion respectives de ces deux catégories de migrants et leurs éventuelles articulations. Et, au-delà de la question de l'accès au logement et au travail des différents groupes de migrants, il s'agit de s'interroger sur les effets urbains de leurs pratiques. Cette question du rôle des migrants en matière de recompositions territoriales est au cœur du **chapitre 6**, consacré aux émigrants Bogotanos, Paulistanos et Santiaguinos en Europe. À partir des entretiens approfondis menés à Barcelone, Lisbonne et Paris, l'enjeu est d'analyser le rapport entretenu par les



émigrants avec leur ville d'origine, et ce à l'aune de leur expérience migratoire d'une part, et de leur expérience urbaine en migration d'autre part ; à partir de là, des hypothèses peuvent être émises, dans ce chapitre et dans celui consacré aux espaces centraux (chapitre 9) sur les effets urbains de l'expérience européenne des migrants latino-américains. Avec le **chapitre 7**, l'attention se porte sur la mobilité résidentielle intra-urbaine, son intensité pour les différentes catégories d'habitants et ses caractéristiques spatiales afin d'appréhender les redistributions du peuplement qu'elle génère dans les différentes parties des territoires métropolitains. Il s'agit aussi d'avancer dans la compréhension de ces mobilités dans une approche globale et biographique de la mobilité. Nous nous interrogeons enfin sur les facteurs intervenant dans les choix résidentiels en portant une attention particulière aux articulations entre ces trajectoires résidentielles et les trajectoires professionnelles et familiales des individus enquêtés. Une fois décrite l'offre de logements à partir des données des recensements, les enquêtes par questionnaires et les entretiens approfondis sont mobilisés pour dégager les principales caractéristiques des parcours résidentiels et les facteurs intervenant dans les choix résidentiels des différentes catégories d'habitants. L'accent y est mis sur trois registres : l'accès à la propriété, la proximité familiale et la proximité du lieu de travail. Le **chapitre 8** est consacré aux mobilités quotidiennes. Les trois métropoles ont connu au cours des dernières décennies une crise généralisée des transports urbains, qui a conduit les pouvoirs publics à intervenir avec une plus grande participation des gouvernements locaux, une coopération accrue avec les entreprises privées, un accroissement de l'offre de transports massifs, des innovations techniques et logistiques et des avancées en matière d'intégration tarifaire. Dans ce nouveau contexte, qu'en est-il des inégalités de mobilité ? Telle est la question qui structure l'analyse menée dans ce chapitre.

Avec les deux derniers chapitres (9 et 10), on quitte les pratiques de mobilité des habitants et leurs effets urbains pour une analyse focalisée sur deux types d'espaces qui ont fait – et continuent de faire – couler beaucoup d'encre : les espaces centraux et les périphéries populaires (Prévôt-Schapira, 2014). Dans les débats scientifiques et politiques sur les espaces centraux des villes latino-américaines, qui ont fait l'objet d'interventions publiques d'envergure, la question de la gentrification occupe une place grandissante. Le **chapitre 9**, consacré au changement dans les centres des trois métropoles, dresse un tableau qui montre la complexité de ces espaces, leur diversité territoriale ainsi que la multiplicité des processus à l'œuvre, superposés et relativement contradictoires. C'est ainsi que nous cherchons à comprendre dans quelle mesure le processus de gentrification est général, ou s'il n'est identifiable que dans des secteurs très restreints des centres des trois métropoles. Un autre aspect abordé est la variété des formes d'ancrages territoriaux, des expériences vécues et des modes de vie des différents segments de la population habitant les espaces centraux. Le **chapitre 10**, enfin, s'interroge sur les dynamiques à l'œuvre dans les périphéries des trois métropoles. Celles-ci sont occupées par des groupes socio-économiques divers, mais dominant les ménages populaires qui se sont installés souvent informellement face à l'insuffisance de

l'offre formelle de logements ; ils s'y sont ancrés, générant un marché immobilier local spécifique. Depuis, ces processus se sont consolidés, tandis qu'une production de logement social a pu se développer. Il s'agit donc de connaître les conditions actuelles de logement des ménages populaires habitant en périphérie, quelles sont leurs trajectoires, pratiques et stratégies résidentielles. À travers les histoires de vie de ces ménages se dessine la complexité de la formation et de la consolidation des périphéries.

On retrouve donc au fil des chapitres la double entrée qui structure notre recherche et cet ouvrage. D'une part, une entrée par la logique des acteurs : les habitants, à travers leurs projets migratoires, leurs stratégies résidentielles et leurs choix en matière de déplacements quotidiens (chapitres 5 à 8), lesquels se déploient face aux offres de logement, transport et services. Ces offres variables, ouvrant ou limitant de nouvelles possibilités pour les habitants, jouent sur la gestion des inégalités sociales particulièrement marquées dans les métropoles latino-américaines. D'autre part, une entrée par les configurations territoriales, les formes de peuplement et de ségrégation présentes dans les métropoles étudiées (chapitres 3, 4, 9 et 10), produites par les interactions entre les pratiques citadines et les actions des secteurs public et privé.

Nous tentons ainsi d'apporter des réponses aux diverses questions posées initialement afin de mieux comprendre les changements socio-spatiaux qui sont à l'œuvre dans des métropoles traversées par de fortes dynamiques économiques et politiques qui affectent l'ensemble de la population, notamment les catégories ne disposant que de faibles ressources. Mais l'enjeu est aussi de contribuer à l'affinement des outils de lecture et d'analyse de ces phénomènes dans le contexte latino-américain, comme dans d'autres contextes qui au cours des dernières décennies ont été traversés par des dynamiques comparables. C'est donc aussi la circulation de modèles de construction de savoirs qui est ici visée.